
M.E.S., Numéro 126, Janvier - Février 2023

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 09 février 2023



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, janvier - février 2023

PHRASE MINEURE ET PHRASE PASSIVE TOPOKE

par

Collard LIMBOMBE LIANDJA

Chef de travaux, ISP Buta

Doctorant à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines,

Université de Kinshasa, R.D. Congo.

Résumé

Ce travail de recherche présente les différentes structures de la phrase mineure et celles de la phrase passive en langue topoké

Mots-clés : phrase mineure, phrase passive, topoké

Abstract

This work presents different structures of minor sentence and passiv sentence in topoké language

Keywords :

INTRODUCTION

Le présent article présente les différents procédés utilisés par les usagers de la langue *topoké* pour formuler une phrase mineure et une phrase passive. Il s'agit donc du fonctionnement de cette langue au niveau de ces deux phrases : la phrase mineure et la phrase passive. Voilà ce que nous tenterons d'expliquer dans ce travail de recherche. Avant cela, nous signalons que le *topoké* appelé aussi *poké* est une langue bantou parlée en République Démocratique du Congo dans la province de la Tshopo et plus précisément dans le territoire d'Isangi. Les *Topoké* constituent la tribu la plus peuplée dudit territoire (Mafili lisubu 2015 :8). On trouve également un autre groupe *topoké* à Ikela dans la province de Tshuapa toujours en RDC. Ce groupe aurait fui Lifeta Li Balembé, vaillant guerrier *topoké*. Selon Motinga, (2012 :8), ces *topoké* d'Ikela occupent précisément le secteur de la Loilé. Hulstaert Cité par Motinga (2012 :16) signale pour sa part l'existence depuis la fin du 19^{ème} siècle, d'un groupe *topoké* parmi les Bangando de la province de l'Equateur : les Yamputu, les Ifonga et les Yongo.

Guthrie (1976 :52) classe la langue *topoké* en zone C sous l'indice C53. Dans cette classification, le *topoké* fait partie du groupe soko-kelé. Burssens cité par Motinga (2008 :19) la place dans le groupe Mongo. Les limites de ce groupe coïncident avec celles de la forêt équatoriale et de la boucle du fleuve Congo. Ledit groupe comprend le lomongo, le ngando, le ndengese, le bushong, le lokele, le tetela, le *topoké*, etc. les langues voisines sont le lokele et le turumbu à l'Est, le Kingando à l'Ouest, le soko au Nord et le Mbole au sud. Le *topoké* renferme sept variantes linguistiques qui sont Luete, Lokombe, Liutua, Bambelota, Kombe, Balukolambila et Bolomboki. Il convient de souligner que l'intercompréhension entre toutes ces variantes reste grande. Pour raison d'uniformité de données dans le travail, nous avons choisi de travailler sur la variété lueté.

Comme méthode de recherche, nous avons choisi l'observation participative des données recueillies dans un corpus élaboré à partir de notre propre questionnaire d'enquête linguistique.

Le travail comprend donc deux parties essentielles outre l'introduction et la conclusion. La première définit la phrase mineure selon différents linguistes et présente la manière dont elle fonctionne dans la langue en étude. La seconde concerne les différents mécanismes de formation de la phrase passive *topoké*.

I. LA PHRASE MINEURE

Avant d'étudier les règles par lesquelles se combinent en phrase mineure les unités significatives, il s'avère important de dire un mot sur la phrase en général. Mukash Kalel (2004 :59) en citant Roger Coeffin définit la phrase comme une unité de discours composée d'une base (noyau) prédicat verbal ou non verbal) le plus souvent accompagnée d'éléments appelés syntagmes qui sont unis à la base par un lien fonctionnel.

Pour Creissel (2006 :13) la phrase est une combinaison de mots dont la structure permet l'expression systématique de l'élaboration énonciative d'un contenu propositionnel. Autrement dit, le propre d'une unité phrastique est de participer à un jeu de correspondances régulières avec d'autres unités phrastiques qui expriment une élaboration énonciative différente d'un même contenu propositionnel.

Une phrase peut être considérée comme un ensemble autonome réunissant des unités syntaxiques organisées selon différents réseaux de relation plus ou moins complexes appelés subordination, coordination ou juxtaposition. La phrase possède une unité sémantique (ou unité de communication) c'est-à-dire un contenu transmis par le message (sens, signification...). Ce contenu se dégage du rapport établi entre les signes de la phrase, et dépend du contexte et de la situation du discours : chaque phrase a sa référence. Cette référence résulte de la mise en rapport avec une situation, même imaginaire de discours (<https://fr.Wikipedia.org/wiki/phrase>).

Revenons à présent à la phrase mineure. Selon Mukash Kalel (2004 : 108), la phrase mineure appelée aussi phrase marginale ou mot-phrase, est un type de structure phrastique qui ne répond pas à la complétude syntaxique. Elle n'apparaît pas comme le constituant d'une autre phrase.

Pour Creissels cité par Mukash kalel (2004 : 108), la phrase mineure est une phrase en contexte, lequel justifie sa structure et son utilisation. On n'y trouve généralement pas de combinaisons de type SPC (Sujet, prédicat, complément) caractéristiques d'une phrase syntaxiquement achevée. Dans la catégorie de phrase mineure, nous rangeons les réponses, les formules de salutation, les injures et les slogans.

1.1. Les réponses

Pour répondre à un appel, un locuteur *topoké* utilise le phonème vocalique /e/ avec un ton montant (v) : è qui signifie en français "oui"

Pour donner une réponse positive à une interrogation totale on utilise dans la langue en étude le phonème vocalique /e/allongé avec un ton bas (") : e qui signifie en français "oui". Toujours dans ce cas, c'est-à-dire donner une réponse positive à une interrogation totale, on utilise aussi le terme "óbálǾ".

Exemple : Atónga bǾ' molúmbá báni ? óbálǾ

« fabrique-t-on le panier comme ça ? Oui c'est comme ça ».

Dans le cas d'une réponse négative, un locuteur *topoké* lance le phonème /e/ deux fois avec un ton haut (') : é, é qui signifie en Français « Non ».

	Q	rép
Exemple : gwílá	bya ?	é, é ❖
	« as-tu mangé la nourriture ?	non »

Pour accepter l'idée ou l'intervention du locuteur, on utilise le terme *gelem* ou óbálǾ qui signifie « ok, oui, c'est bon ».

Quand il s'agit de rejeter l'opinion du locuteur, on utilise la phrase mineure átibálǾ qui signifie en français « pas comme ça »

1.2. Les formules de salutation

Le *topoké* utilise souvent la phrase mineure « mbɔtɛ » qui signifie en français « bonjour, bonsoir ». Mais très souvent, on utilise une phrase syntaxiquement achevée, laquelle phrase est constituée de sujet et prédicat (SP). Pour saluer une seule personne, on utilise la phrase ci-dessous le matin, la journée, le soir et la nuit :

gwímiya
tu acceptes
« bonjour, bonsoir »

Lorsqu'il s'agit de saluer plusieurs personnes à la fois, on utilise à tout moment la phrase ci-après :

mwimiya
vous acceptez
« bonjour, bonsoir »

Toujours dans le cas de saluer plusieurs personnes à la fois, on peut aussi mettre le verbe « wimíyi » (accepter) à l'impératif.

Exemple : mwimiyei

Acceptez
« bonjour, bonsoir »

Dans le cas où la personne ou les personnes à saluer sont un peu éloignées « gwímiya ou mwímiya » sera suivi de l'adverbe « go » qui signifie en français là-bas.

Exemples :

- gwímiya go
tu acceptes là-bas
« bonjour, bonsoir »
- Mwímiya go
vous acceptez là-bas
« bonjour, bonsoir »

Eu égard à ce qui précède, le *topoké*, dans les formules de salutation, utilise également la phrase constituée de sujet et prédicat ou prédicat seulement.

1.3. Les injures

Les injures sont des paroles qui servent à blesser quelqu'un dans sa dignité, dans son honneur. A cet effet, un locuteur *topoké* utilise plusieurs formules :

- 1.3.1.** Le dénigrement des personnes mortes dans la famille de son interlocuteur. Ici, la phrase mineure est constituée de nom. + nom

Exemples :

- melígo tunú //
Cadavres champignons
« les champignons poussent sur les cercueils de tes cadavres »
- melígo bangele //

Pour le premier, il y a le mouvement à gauche du complément d'objet de la phrase active vers la position initiale, il devient alors le sujet. Il y a ensuite la suffixation du morphème // - am - // au radical verbal. Quant au sujet de la phrase active, il est rejeté à la fin de la phrase passive et fonctionne comme le complément d'agent. Il entre ici dans un syntagme prépositionnel, dont la tête se trouve être le morphème « a ». Ce mécanisme de passivation est appelé par les linguistes « le vrai passif » (Mukash 2004 :92) :

- 2.1. Phrase active : tete êndetóba mɔna /
 Papa il frappe enfant
 « papa vient de frapper l'enfant »
- Phrase passive : mɔna êndetóbama a tete
 Enfant il être frappé par papa
 « l'enfant vient d'être frappé par le père »
- 2.2. Phrase active : Ida êndelá bya
 maman elle mange repas
 « la maman mange le repas »
- Phrase passive : bya byêndeláma a ida
 Repas il être mangé par maman
 « le repas vient d'être mangé par maman »

Le second mécanisme de la passivation recourt à la construction impersonnelle. Les linguistes qualifient cela du faux passif (Mukash 2004 : 92). Dans ce type de structure, le verbe de la phrase active reste à la voix active. Contrairement à d'autres langues bantu, le *topoké* fait tomber le complément d'agent, c'est-à-dire que dans cette structure, le complément d'agent n'apparaît pas. Le verbe qui reste à la voix active reçoit le préfixe verbal postiche //be-// de la troisième personne du pluriel, préfixe de la classe 2, sans aucune fonction référentielle. C'est pour cette raison qu'on parle de préfixe postiche.

Exemples :

- Phrase active : tete êndetóba mɔna /
 papa il frappe enfant
 "papa vient de frapper l'enfant"
- Phrase passive : bëndetóba mɔna /
 Ils frappent enfant
 "on a frappé l'enfant"
- Phrase active: Ida êndelá bya
 Maman elle mange repas
 « maman mange le repas »
- Phrase passive : bëndelá bya
 Ils mangent repas
 « on a mangé le repas »

Il convient de noter que c'est sur le plan sémantique que le second mécanisme de la passivation correspond à la phrase passive.

/e/ alongé avec le ton bas, la phrase mineure formée à l'aide de phonème vocalique /e/ avec un ton montant, la phrase mineure formée de la répétition de phonème vocalique /e/ avec un ton haut, la phrase mineure constituée d'un seul substantif, la phrase mineure constituée de nom + nom, la phrase mineure constituée de nom + adverbe + nom. En *topoké*, dans les formules de salutations on trouve également la phrase constituée de sujet et prédicat ou de prédicat seulement.

Dans la formation d'une phrase passive, le *topoké* utilise deux mécanismes, entre autres la suffixation du morphème -//am-// et le recours à la construction impersonnelle. Dans ce dernier mécanisme, le complément d'agent n'apparaît pas.

BIBLIOGRAPHIE

- GUTHRIE, M, 1976, *The classification of the bantu languages*, London
- MAFILI, L., 2015 *Rhétorique et esthétique des attributs vestimentaires médiumesques, contribution à l'ethno-littéraire topoké*, mémoire de licence, ISP/Kinsangani
- MOTINGEA, M., 2008, *Contributions aux études linguistiques sur le haut Congo. Esquisse du soa, mbesa, topoké et lokele*, LCAA, Tokyo.
- MUKASHI, K, 2004, *Question spéciales de linguistique générale. Syntaxe des langues bantu*, CRP, Kinshasa
- CREISSELS, D, 2006, *Syntaxe générale. Une introduction typologique I*, la Voisier, Paris.
- MULLER, C, 2002, *Les bases de la syntaxe. Syntaxe contrastive français-langues voisines*, Pessac, Presses, universitaires de Bordeaux